

*Ok
Pigmalion* 2

PIGMALION,
DRAME LYRIQUE

EN UN ACTE ET EN PROSE;

Par Farinain de Roze.

*Représenté, pour la première fois, sur
le Théâtre des Comédiens Italiens Ordina-
naires du ROI, le Samedi 16 Décembre
1780.*

Prix, 24 sols.



A LONDRES,

Et se trouve à PARIS

Chez la Veuve BALLARD & Fils, Imprimeurs-
Libraires du Roi, rue des Mathurins.

M. DCC. LXXX.

REGISTRATION

ACT OF 1854

IN THE CITY OF LONDON



IN THE YEAR 1854

1854

A LONDON

PRINTED BY

JOHN WATTS & SONS, 15, ABchurch Lane, E.C. 4

PRINTED BY THE REGISTRAR GENERAL

M. D. C. 1854



É P I T R E
D É D I C A T O I R E.

A M A D A M E.

LA MARQUISE DE M***.

MA D A M E;

*IL ne me falloit pas moins que votre
suffrage , pour m'enhardir à présenter
sur le Théâtre ce tableau , après l'esquisse
dessinée par l'immortel Citoyen de Genève ;
d'une maniere si fiere & si brûlante.*

*Dans cette retraite paisible & char-
mante , où la vertu enchaîne à vos pieds*

les Arts & l'Amitié ; sous ce berceau où tout prend une ame près de cet homme si cher à tout ce qui porte un cœur sensible , de ce Pere , de cet Ami , de ce Frere , de ce Bienfaiteur de tous les malheureux , que j'ai nommé l'Aristide de son siècle & de sa Patrie ; enfin , sous ces rideaux de feuillages , où le demi-jour le plus favorable sembloit nous offrir l'atelier du Pujet de l'Antiquité , l'idée de Pigmalion recevant des mains même de l'Amour le flambeau créateur de tous les Êtres , vous parut une idée faite pour plaire , & votre opinion m'a déterminé à donner cet ouvrage au Public.

Plus d'une raison pouvoit m'arrêter.

Le nom de Jean-Jacques , & le respect dû à tout ce qui est sorti de ses mains. Combien de fois il fut lui-même un Pigmalion heureux ! Combien de fois il créa une ame pour tant d'Êtres qui n'avoient fait que végéter jusqu'au moment où les larmes de Julie , les transports de Saint-Preux , les nobles élans d'Émile , & les vertus de sa Sophie leur eurent fait soupçonner une nouvelle existence.

DÉDICATOIRE. vij

Ce sujet, d'ailleurs, est si connu ! il est si difficile d'y ajouter quelque idée nouvelle ! & j'ai toujours pensé qu'écrire seulement pour écrire pour retracer des idées déjà connues, c'est manquer au Public & à soi-même.

D'ailleurs, il n'en est pas de la Poésie comme de la Peinture : on a peine, en France, à s'accoutumer à voir le même sujet traité par plus d'un Littérateur... & cependant, ce seroit un moyen plus sûr de comparer le faire des Peintres Poètes. L'athlète semble doubler ses forces au moment où il lutte contre son adversaire ; & c'est du choc du fer & du caillou, qu'a jailli la première étincelle.

Il m'a toujours paru que Rousseau avoit peint dans Pigmalion plutôt l'effervescence du desir, que la chaleur du sentiment. A peine sa Galathée est animée, que le rideau tombe : elle ne se connoît pas encore ; elle a la vie, mais elle n'a point d'ame.... Or, quelle femme sensible ne fait pas combien de Galathées voyent chaque jour nos modernes Pigmalions se succéder

pour les animer , remercient à chaque essai l'Amour du bienfait qu'elles croyoient lui devoir , se hâtent de laisser tomber le rideau , & se retrouvent , quelques heures après , une Statue , qui , le lendemain , a besoin d'une nouvelle création. C'est à un danger de ce genre , que le Pigmalion de Rousseau me semble s'exposer avec trop peu de réflexion. C'est d'après ce défaut que mon cœur , plutôt que mon esprit , m'a présenté dans la Scène lyrique de Pigmalion , que j'ai d'abord conçu l'idée de cette nouvelle esquisse,

Je n'aime point encore que l'Amant de Galathée dise , que l'Amant d'une pierre est trop heureux d'être un homme à visions. Un sentiment bien différent m'a inspiré en écrivant. Pigmalion dit , en invoquant l'Amour pour son Aglaé.... Quoique tu fasses en ma faveur , je ne croirai pas que mes yeux me trompent , ou que mes sens m'égarent ; l'idée d'un Dieu explique tous les prodiges.... voilà , comme il me semble , que tout homme qui invoque la Divinité doit penser & s'exprimer. Cette
douce

DÉDICATOIRE. ix

douce confiance est le premier hommage dû à la puissance suprême qu'il implore.

Enfin , il m'a paru qu'au moment où la Statue s'anime , le sujet offroit de lui-même la scène la plus intéressante , celle des trois gradations par lesquelles passe tout Être qui reçoit le jour ; il s'anime , il pense ensuite , & finit par sentir ; c'est-à-dire , qu'après avoir reçu la vie , ce sont ses sensations , principe de ses idées , qui le conduisent au sentiment , principe de son bonheur & voilà ce que j'ai tâché d'esquisser au moins , dans la scène où Pigmalion recueille les premières idées , les premières affections de celle qu'il vient d'animer , & lui donne un premier baiser.

Un motif plus décisif encore peut-être m'a déterminé , d'après votre suffrage , MADAME , à rendre public ce foible essai. Un Artiste , élevé dans la meilleure école de l'Italie , avoit cru ce sujet digne d'échauffer son génie. Modeste autant que sensible , pur dans son style , unissant , par un accord heureux , la mélodie la

plus touchante à l'harmonie la plus savante, il m'a paru mériter d'être adopté par ma Nation : j'ai cru faire en lui un présent à ma Patrie ; n'eussé-je que ce mérite, je le compterai pour beaucoup. Heureux qui sait, & qui peut s'oublier soi-même, pour s'occuper de ceux qu'il aime ; qui dans les jouissances même de l'esprit, retrouve toujours son cœur, & qui dans ses ouvrages comme dans ses plaisirs, a pour guide ce sentiment, qui m'a fait mettre dans la bouche de Pigmalion ces mots, auxquels vous avez tant applaudi, MADAME : mon Aglaé, n'auroit que des sens, & je veux qu'elle ait une ame !

Ce sentiment délicieux devient celui de tout ce qui vous approche, MADAME : combien de fois j'ai admiré, comme un corps muet devenoit sensible en vibrant à l'unisson de ce moteur rapide qui animoit vos accens ! Quel juge les Artistes & les Littérateurs trouvent en vous ! Quel modele y chérit l'Ami des vertus ! Qui peut vous voir ou vous entendre une fois, ne doit plus vous oublier : mais heureux

DÉDICATOIRE. xj

qui, comme moi, vous a suivie dans cette retraite, où l'on voit Platon sous les traits de Polymnie, & Sapho près d'Aristide; où la tendre Amitié couronna tant de fois de fleurs cette femme adorable, que l'on ne peut comparer qu'à vous, pour la comparer à elle-même; qui réunit tous les genres d'esprit, de mérite & de connoissances; qui, pour le plaisir de faire des heureux, s'impose tant de privations, dont elle fait ses plus cheres jouissances!

Que cet ouvrage doit m'être cher! je lui dois, MADAME, le double plaisir de vous rendre publiquement cet hommage si pur, & de donner un nouvel Artiste à la France,

Je suis avec un profond respect,

MADAME,

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur....

PERSONNAGES.

PIGMALION, *célèbre*

Sculpteur Grec,

Le S^r Michu.

AGLAE,

La D^{lle} Colombe.

LEUCOTHÔÉ,

La D^{lle} Lescot.

LYCORIS,

La D^{lle} Desbrosses.

JEUNES GRECQUES,

amies de Lycoris &

de Leucothoé,

20 JV 63
Les D^{lles}

{ Carline,

{ Le Fevre,

{ Le Clerc,

{ Leger, &c.

La Scène est dans l'Atelier de Pigmalion.

PIGMALION,



PIGMALION,

DRAME LYRIQUE.

Le Théâtre représente l'atelier d'un Sculpteur : sur le côté droit , & le plus près possible de l'avant-scène , est une espèce de balustrade fermée par un rideau , qui forme deux parties : au fond de la scène , & de l'autre côté du Théâtre , on voit un bocage très-riant , & qui annonce la retraite d'un Artiste célèbre.

SCÈNE PREMIÈRE.

PIGMALION , *seul.*

IL est endormi profondément ; son ciseau , sa lyre & son marteau sont à ses pieds. La Musique exprime un sommeil , où , de momens à autres , on reconnoît l'agitation d'une âme sensible.

Pendant les dernières mesures de l'ouverture , on voit Lycoris entrer , regarder de loin Pigmalion , & faire ensuite des signes à sa compagne.

A

SCÈNE II.

LEUCOTHOÉ, LYCORIS, PIGMALION,

endormi.

LYCORIS.

IL dort... venez, venez : parcourons ces lieux,
tandis qu'il sommeille.

LEUCOTHOÉ.

Ah ! laissez-moi le contempler. Vois-je ici,
puis-je y voir quelque autre chose que lui ?
Il paroissoit si heureux !... Objet de l'admiration
de la Grèce entière, paré des graces de la jeunesse,
célèbre par son génie, aimé si tendrement, &
peut-être, & sans doute sensible : quelle cause
secrete a pu changer son sort ?

D U O.

(Elles se mettent toutes deux auprès de Pigmalion, & se
penchent vers lui.)

LEUCOTHOÉ, *très-tendrement.*

Pigmalion, ton cœur repose :

Comme le mien est agité !

Je voudrois l'éveiller... je n'ose ;

Le sommeil du talent doit être respecté.

LYCORIS.

O ciel ! me serois-je trompée ?

(Ici Pigmalion fait un mouvement, & semble parler en rêvant.)

Il a parlé... le nom d'amour...

DRAME LYRIQUE.

3

D'amour son ame est occupée ;
Il va payer le mien du plus tendre retour.

(Elle entraîne Leucothoé vers l'avant-scène , & continue avec
plus d'enjouement & de rapidité.)

Vous souvient-il de ce beau jour ,
Où recevant une couronne ,
Il me la donne ,
Et m'en fait hommage à son tour ?

LEUCOTHOÉ.

Vous souvient-il de ce beau jour ,
Où , pour moi , dédaignant la sienne ,
Il prend la mienne ,
Pour s'en couronner à son tour ?

ENSEMBLE , & tour-à-tour , plus rapidement encore ;

LYCORIS.

C'est moi qu'il aime.

LEUCOTHOÉ.

Non , non , c'est moi.

ENSEMBLE.

C'est moi qu'il aime.

LYCORIS.

Le plaisir même...

LEUCOTHOÉ.

L'amour lui-même...

ENSEMBLE.

Me répond de sa foi.

C'est { le plaisir
l'amour } même,

Qui me répond de sa foi.

A 2

4 PIGMALION,

LYCORIS.

Mais , oubliez-vous , ma chere Leucothoé ,
que ma gaîté doit l'emporter sur votre langueur. Il
est déjà si triste : voulez-vous l'affliger encore ?

LEUCOTHOÉ.

Je ne veux , je n'exige rien. Qu'il soit heureux !
dût son bonheur nuire au mien !

LYCORIS.

Je ne suis pas si généreuse ; avec de pareils
principes , nous serions toujours dupes des hom-
mes , & ce n'est pas-là le vœu de la Nature. Au
reste , son sommeil nous sert bien. Notre dessein
étoit de lui donner une fête ; je vais faire entrer
nos compagnes : je veux qu'au moins , à son ré-
veil , il jouisse d'une surprise qui lui fasse con-
noître un sentiment nouveau.

LEUCOTHOÉ.

Ah ! si vous lui rendez le bonheur , vous ferez ,
après lui , ce que j'aimerais le mieux.

LYCORIS.

(Elle va pour sortir & revient sur ses pas.)

Mais n'allez pas l'éveiller en mon absence.

LEUCOTHOÉ.

Je connois mieux mes intérêts ... le sommeil
de l'indifférence est un bien pour l'amour qui
veille.

SCÈNE III.

LEUCOTHOË, PIGMALION, *endormi.*

A R I E T T E.

Dors, cher amant, si ton ame languit ;
 Le jour se voile pour moi - même ;
 Loin des yeux de l'objet qu'on aime ,
 Loin du bonheur , n'est-il pas toujours nuit ?
 Dors, cher amant : qu'un doux mensonge
 En cet instant te trace mes traits ;
 Que ton cœur veille ! . , Et puisse un heureux songe
 Calmer tes regrets !

C'est moi qui suis à plaindre ,
 Toujours languir ou craindre ,
 Et n'espérer jamais ! . .
 Mais . . . mais ! . . .

Pour-être paisible ,
 Mourir au désir ,
 Quel état horrible !
 Il vaut mieux souffrir.
 Aimer & languir ,
 C'est être sensible . . .
 C'est donc un plaisir.



SCÈNE IV.

LYCORIS, JEUNES GRECQUES,
LEUCOTHÔÉ, PIGMALION.

*(Les jeunes Grecques arrivent en silence , ayant
en main des guirlandes & des couronnes.)*

LYCORIS, à Leucothoé.

FORT bien... vous ne l'avez pas éveillé...
Mes jeunes compagnes , le voilà , ce Gé-
nie, par qui tant de Beautés seront immor-
telles!... Il souffre, il languit... essayons. C'est
à nous , peut-être , qu'est réservée la gloire de
le consoler.

*(Ici , les jeunes Grecques forment un demi-cercle ,
& suspendent leurs couronnes & leurs guirlandes
sur la tête de Pigmalion.)*

Q U A T U O R, très-doux.

Ouvre les yeux ,
Mortel heureux :
Vois la jeunesse
Et la beauté ,
Vois la sagesse
Oublier leur fierté.

DRAME LYRIQUE.
LYCORIS, LEUCOTHOÉ.

7

Pour nous l'aurore
Est dans tes yeux :
Quels nouveaux feux
Ils vont faire éclore !

TOUTES ENSEMBLE.

Ouvre les yeux ,
Mortel heureux ;
Vois la jeunesse
Et la beauté ,
Vois la sagesse
Oublier leur fierté.

PIGMALION, *s'éveillant.*

Où suis-je ?.. Quels sons m'éveillent !..

TOUTES.

Ouvre les yeux ,
Mortel heureux.

PIGMALION.

Que vois-je ?.. mon cœur languissant , abattu...
Jeunes Beautés , que voulez-vous de moi ?

TOUTES ENSEMBLE.

Vois la jeunesse
Et la beauté ,
Vois la sagesse
Oublier leur fierté.

PIGMALION.

Le malheureux Pigmalion n'est plus que l'ombre de lui-même. J'ai tout perdu.

A 4

PIGMALION,

AIR, *très-tendrement.*

Plus de volupté pure ;
 Un voile épais
 De la nature ,
 Me cache les attraits ;
 Plus d'heureux délire ,
 Plus d'ame , ou de voix ;
 Mon ciseau , ma lyre ,
 Fatiguent mes doigts !
 Je souffre & j'expire.

(Se levant, & très-fortement.)

Semblable au lion des forêts ,
 Qui voudroit arracher les traits
 Dont le fer le déchire...
 Mon cœur se consume en regrets.
 Les efforts même que je fais
 Augmentent encor ma blessure.

LEUCOTHOÉ.

Et vous ne soupçonnez pas quelle peut être la
 cause de tant de maux ; vous , devenir insensible !...
 vous qui donnez une ame au marbre lui-même.]

PIGMALION.

Lui donner une ame !... Ah ! je le voudrois...
 ah ! s'il étoit vrai !.. le marbre vivre par moi !..
 Que m'avez vous dit ?.. fuyez-moi. Chaque pa-
 role est un poison qui me tue. *(Du ton le plus*
penétré.) Arrêtez , Leucothoé , je vous afflige...
 mon cœur n'est pas fait pour être barbare. Mais

DRAME LYRIQUE. 9

un sentiment que je ne puis vous expliquer, que je ne puis m'expliquer à moi-même, a troublé ma raison. Le génie lui-même a reçu des fers. Ce que j'appelle n'a point de voix pour me répondre. Esclave sans avoir de maître, honteux sans avoir commis de crime, je brûle, & tout est marbre pour moi... Mes cris douloureux ont étonné la nature; elle a suspendu pour mon supplice le pouvoir qu'elle a de vivifier... le chef-d'œuvre de sa création a reçu des loix & n'en donne plus au néant... Que faites-vous, Leucothoé? Plus de ces regards qui semblent vouloir porter dans mon cœur une vie nouvelle... ma vie ne peut être ni en vous, ni en moi... fuyez: vous croiriez faire un heureux, & vous ne feriez qu'un ingrat.

LEUCOTHOÉ.

AIR:

Quoi ! tu peux dédaigner les charmes
Qu'une amante offre à ta douleur ?
Quand je verse pour toi des larmes,
Qu'elles coulent jusqu'en ton cœur.

Si l'on voit à Cythère
L'Amour blessé gémir,
Un baiser de sa Mere
Sait bientôt le guérir.

Et tu peux dédaigner les charmes
 Qu'une amante offre à ta douleur ?
 Quand je verse pour toi des larmes ,
 Qu'elles coulent jusqu'en ton cœur.

PIGMALION.

Ah ! votre douleur ajoute encore à la mienne...
 qui pourra me consoler ?

LYCORIS.

Qui le pourra ? ... le plaisir.

TRIO.

Pendant tout le Trio , la Pantomime de Pigmalion doit être de fixer sans cesse ses regards sur le rideau , qui lui cache sa statue , avec toute l'expression du regret & du desir.)

LYCORIS.

Prends ta lyre , viens sur mes traces :
 Dans mes yeux cherche un plus beau jour ;
 Plus de douleur ... ce sont les Graces
 Qui sechent les pleurs de l'Amour.

LEUCOTHÔÉ, LYCORIS , ensemble.

Plus de douleur ... ce sont les Graces
 Qui sechent les pleurs de l'Amour.

LYCORIS.

Le plaisir est là ... sur nos traces ;
 Enfant charmant ,
 Il t'appelle , il t'attend.
 Diras-tu non ?

DRAME LYRIQUE,

11

ENSEMBLE.

Ce sont les Graces
Qui sechent les pleurs de l'Amant.

PIGMALION.

Ah ! laissez-moi ; non , non : les Graces
Ne peuvent rien sur mon tourment.

LEUCOTHOÉ.

Peux-tu mépriser ma tendresse ?

PIGMALION.

Elle redouble ma tristesse.

LYCORIS.

Vois sur mes pas les Ris , les Jeux.

PIGMALION.

Les Ris , les Jeux

Blessent mes yeux.

TOUTES DEUX.

Arrête encor. . .

PIGMALION.

Non , je vous laisse.

(à part)

Ne puis-je être seul en ces lieux ?

TOUTES DEUX.

Arrête encor. . .

PIGMALION.

Non , je vous laisse.

(à part)

Elles liroient mon secret dans mes yeux.

TOUTES DEUX.

C'est l'amour seul qui peut te rendre heureux.

PIGMALION.

Elles liroient mon secret dans mes yeux.

(Pigmalion se retire dans le bocage qui est au fond de la scène.)

SCÈNE V.

LEUCOTHOË, LYCORIS.

LYCORIS.

ALLONS, mes compagnes, allons, retirons-nous.

LEUCOTHOË.

Vous avez raison; trop de soins importunent quelquefois les ames malheureuses,

(Les jeunes Grecques se retirent ; Leucothoë va pour sortir , Lycoris l'arrête).

LYCORIS.

Arrêtez : je voulois seulement les éloigner; Mais, nous, qu'un intérêt plus vif a conduites ici, profitons de cet instant pour découvrir, s'il est possible, ce que son trouble a de mystérieux. Avez-vous remarqué comme, avant de nous quitter, ses regards se fixoient sur le rideau jetté entre cette espece de sanctuaire, & ce qu'il renferme.... N'hésitons pas... venez,

LEUCOTHOË,

Qu'allez-vous faire?

DRAME LYRIQUE. 13

LYCORIS.

Justifier peut-être les reproches faits à mon sexe ; mais enfin , la Nature n'a pas voulu qu'il y eût des secrets pour nous. Ces maudits hommes ont toujours ainsi quelque faux-fuyant , par lequel ils nous échappent. L'Amour est devenu une petite guerre.... Vous verrez qu'il ne sera pas permis au maître de punir l'esclave qui le trompe... Entrons. (*elle ouvre le rideau*) Quel objet ! sa nouvelle statue.... ce chef-d'œuvre de son art.

LEUCOTHOÉ.

Vous le voyez : vous vous êtes trompée , & vous n'en êtes pas plus instruite.

LYCORIS.

Peut-être plus que vous ne pensez. (*à part*) Seroit-il possible?... Car ces hommes ont des goûts si bizarres!... Je le voudrois!... Cela seroit si plaisant! (*haut*) Croyez-moi : il va bientôt reparoître ; plaçons-nous aux pieds de la statue ; ce rideau nous cachera , & bientôt son secret fera le nôtre.

LEUCOTHOÉ.

Non ; ce seroit un genre d'infidélité que je ne me pardonnerois pas.

LYCORIS. :

Mais tant de bonté devient foiblesse enfin.
Encore faut-il avec les hommes avoir un caractère; ou les lutiner sans cesse, & s'en moquer; sans leur laisser de repos; ou les désespérer par une jalousie qui leur rende trait pour trait, douleur pour douleur, & qui brise sans pitié l'idole qu'ils se sont faite.... Et peut-être ici seroit-on bien fâché que l'on brisât celle que l'on adore.

LEUCOTHÔÉ, *avec beaucoup d'émotion.*

Vous croyez donc déjà la connoître!... N'importe... (*avec la plus noble tranquillité*) mon cœur croit calculer aussi-bien que le vôtre. On dit que l'on est jaloux sans amour: cette seule idée me guériroit de la jalousie. Quant à la ressource de la raillerie, elle est plus qu'inutile. Ce n'est pas en irritant un cœur que l'on peut le ramener. Trop souvent on se blesse soi-même avec le trait qu'on lance. L'esprit, d'ailleurs, n'a jamais réparé les pertes du cœur... Et je sens trop que si j'étois homme, je préférerois, aux charmes que l'on m'offriroit, l'idole même que l'on auroit défigurée, par la seule raison qu'elle seroit de mon choix, & que l'on ne renverse pas l'autel, sans outrager le Dieu... Croyez-moi; respectons le secret de Pigmalion; je n'en aurois

DRAME LYRIQUE. 15

pas plus de droits sur son cœur , & j'aurois commis un crime contre lui, contre moi.

LYCORIS.

La curiosité , un crime ! Eh ! c'est elle qui a fait les Artistes , les Savans , & sans doute les Amans heureux. D'ailleurs , c'est toujours beaucoup de connoître sa rivale. N'a - t - on pas à chaque instant quelque tour plaisant à imaginer contre elle ? Cela fait diversion... Suivez - moi , ne me suivez pas , je vais me placer.

LEUCOTHOÉ.

Son exemple m'entraîne.... Eh ! pourquoi lui cédé-je?... Amour , je te reconnois bien ; le soupçon seul nous fait souffrir , & l'on brûle de tout apprendre.

SCÈNE VI.

PIGMALION , LYCORIS , LEUCOTHOÉ.

*PIGMALION , après avoir examiné si
personne n'est sur la scène.*

JE suis donc seul , enfin. O toi ! qui ne peux ni me voir , ni m'entendre ; toi , qui repousses mon tact ,

comment est-il possible que tu sois mon ouvrage,
& que tu ne puisses reconnoître ton créateur ?
Comment mes mains brûlantes n'ont-elles pas ,
en modelant tes contours, imprégné dans ce
marbre devenu si docile, cette substance inflam-
mable, dont mon cœur est le foyer. Ah ! du
moins, tu es l'objet de mon hommage : tu serois
la plus jeune & la plus belle des Graces ; Aglaé
fera ton nom. Au nom d'Aglaé tout cœur pal-
pitera, toute beauté sera jalouse ; & si Vénus
n'avoit l'Amour pour fils, Vénus même au nom
d'Aglaé gémiroit d'être mere. Et toi, Vénus,
pardonne si le lieu où je l'ai caché aux regards
des profanes imite ton sanctuaire. Je t'adore, ô
Vénus ! quand je m'élève jusqu'aux Dieux : mais
j'adore Aglaé quand je descends en moi-même.

Oh ! qu'il y a long-temps que mes regards ne se
sont fixés sur elle ! Que je la contemple au moins.

*(Il va pour tirer le rideau, Lycoris & Leucothoé
reparaissent).*

Ah ! malheureux ! que vois-je ?...

LYCORIS.

Deux confidentes pour une.

PIGMALION.

Ne croyez pas m'en faire rougir. ... Que
dis-je ? Elle n'est que marbre encore , & vous
êtes

DRAME LYRIQUE. 17

êtes à ses pieds ! Que feroit-ce donc si elle avoit reçu la vie ?

LEUCOTHOË.

Pigmalion , où s'égare ton ame ? Quoi ! tu préfères ce marbre insensible à ce cœur qui t'aime & qui autrefois crut obtenir un amour égal.

LYCORIS, *très-légerement.*

Voilà une flamme d'une espee nouvelle. Vous vous chargez d'animer les statues. Eh ! mais vous ne manquerez pas d'ouvrage. Voilà qui est trop plaisant. (*avec l'ironie la plus gaie*) Rien de plus juste : parce que nous ne sommes pas des statues , graces à Vénus & à l'Amour , nous ne méritons pas vos hommages.

PIGMALION, *à part.*

Quel supplice j'éprouve !

LYCORIS, *de même.*

Ce cher Pigmalion ! qui croiroit que le génie touche de si près à la folie. Je ne vous en aime pas moins ; & je veux vous donner un conseil.

PIGMALION.

Jusques à quand...

LYCORIS.

Vous n'aimez que les beautés muettes , & je fais bien que je ne suis pas votre fait... Mais écoutez-moi , & je me retire.

Écoutez donc.

LYCORIS.

AIR:

Autour de vous, il est tant de beautés
Dont le bonheur seroit d'avoir une ame :
Vous qui vivez au sein des voluptés,
Du Dieu d'amour employez mieux la flamme.
Avec le temps on forme un cœur;
Et pour vous donner du courage,
Souvenez-vous que tout ouvrage
Est toujours le bien de l'Auteur.

II.

Dans l'Univers vous n'avez qu'à choisir:
De plus d'un genre il est mainte statue;
La Prude aux yeux, qui mentent au desir,
Et la Coquette avec art ingénue...

A toutes deux il manque un cœur.
Mais pour vous donner du courage,
Souvenez-vous que tout ouvrage
Est toujours le bien de l'Auteur.

III.

Qu'Amour pour vous d'un trait fasse un ciseau:
Quels jolis blocs la Nature vous livre!
Sous l'œil d'un Dieu le modèle est plus beau;
Dans vos travaux vous vous verrez revivre.
Suivant l'état, formez le cœur:
Suivant l'âge, ayez du courage;
Et souvenez-vous que l'ouvrage, &c.

PIGMALION.

Vous savez mon secret ; il fait mon orgueil ;
voilà ma réponse.

LYCORIS.

Le conseil n'en est pas moins sage. Quand votre
accès sera passé , vous pourrez y revenir.....
Adieu , le plus singulier des Amans. Comme
dans les deux sexes il est des statues à animer ,
je veux faire aussi le petit Pigmalion ; & quelque
jour , quand vous & moi aurons bien travaillé ,
nous verrons qui des deux sera plus content de
ses succès. (*Elle sort*).

PIGMALION.

Elle me laisse enfin.

LEUCOTHOÉ.

Quant à moi , je respecte tes douleurs. J'ose
croire que les Dieux ne refuseront rien à tes
vœux : si j'étois l'un d'eux , ton Aglaé vivroit.
Je reviendrai , mais pour te féliciter , ou pour
te consoler... Car , qui peut s'aimer soi-même
plus que son Amant ? (*Elle sort.*)



SCÈNE VII.

PIGMALION, *seul.*

Ainsi, ma passion ne peut plus être un secret ni pour moi, ni pour la Grece entiere. L'Univers va donc apprendre qu'une statue, qu'un bloc inanimé est l'objet de l'amour le plus brûlant ; & sans doute on ne verra dans mon ivresse que la honte de la raison.... Que dis-je ? Hommes foibles, hommes injustes, qui m'accusez, avez-vous mon cœur pour oser me juger ? Qui jamais pourra mettre des bornes aux droits du génie ? N'a-t-il pas son langage, sa maniere d'aimer, de voir & de sentir ? Il faut un prodige pour réaliser cette idée sublime qui paroît une chimère aux yeux du vulgaire. Eh ! que peut coûter aux Dieux un prodige de plus, quand c'est le génie qui le demande ? La création du génie lui même, n'est-elle pas le plus grand, le plus étonnant de tous ? — Oui, l'Univers ne pourra que s'intéresser à mon sort, qu'applaudir à l'excès de mon délire ; & si je ne suis pas exaucé, on dira : un homme a voulu reculer les limites du pouvoir des Dieux, & les Dieux ont moins osé que lui.... O ! Vénus, Souveraine des mondes

nés & à naître , toi , l'ame de la Nature , & peut-être la Nature elle-même , entends ma voix.... Que dis-je ? Non , ce n'est pas toi que j'implore : regne sur le reste du monde ; mais oublie , s'il se peut , le lieu où Pigmalion respire. Moi t'implorer , & je veux créer une autre Vénus ! C'est à l'Amour , c'est à lui seul que tous mes vœux s'adressent. Sans ton fils , ô Vénus , tu n'es que la Déesse des plaisirs ; mon Aglaé n'auroit que des sens , & je veux qu'elle ait une ame... Amour , c'est en toi seul que j'espère. Lorsque j'eus achevé cette statue de ta Pſiché que les beautés de l'Isle de Chypre ont placée dans leur Temple , tu daignas m'apparoître dans le bocage contigu à ma retraite.... Tu m'offris de me récompenser de mon ouvrage.... Je refusai tout ; car comment prétendre être récompensé d'avoir honoré les Dieux ? Mais pouvois-je alors prévoir que mon art égaleroit un jour ce que la Nature a créé de plus parfait ? Amour , je réclame ta promesse. Le Dieu du sentiment doit être celui de la vérité.... (*Il met un genou en terre*) Anime mon Aglaé ; qu'elle passe du néant à la connoissance de tous les objets ; qu'au même instant nous puissions & nous parler & nous comprendre. Ah ! combien doit être éloquente une Beauté qui te devra son langage ! Quoique tu fasses en ma faveur ,

je ne croirai point que mes yeux me trompent ,
ou que mes sens m'égarent ; l'idée d'un Dieu ex-
plique tous les prodiges.

*(Trait de symphonie. Le bocage qui est
au fond de la scène s'éclaire tout-à coup ,
& tout semble annoncer la présence
d'un Dieu).*

Ciel ! que vois je ? ... Quelle clarté subite ! ...
Ce bosquet devient un Temple ; c'est l'Amour ,
c'est lui-même.

(Il entre dans le Bocage).

Dieu bienfaisant , tu veux qu'elle vive , & que
ce soit par moi !

*(Il reparoît sur la scène , le flambeau
de l'Amour à la main).*

Je tiens le flambeau même du fils de Vénus ,
& je le tiens de lui. *(il se rapproche de la statue)*
Aglæ , le Dieu même a passé dans l'homme , &
l'homme est ton amant. Il me semble déjà que ce
sein palpitant frémit & soupire à l'approche de
la flamme pure & divine que je vais lancer sur lui.

*(Tout en parlant il secoue le flambeau ,
la flamme en jaillit sur lui ; il semble
s'électriser lui-même).*

Ciel ! ... Qu'ai-je fait ? ... Ce flambeau ! ... J'en
ai dardé la flamme sur moi - même.

*(Il retombe sur le banc de gazon comme
accablé sous le poids de son délire).*

DRAME LYRIQUE.

23

RÉCITATIF OBLIGÉ.

Feux dévorans! ... quel Dieu m'inspire!
Arrête, Amour... je perds de ton délire
Ce que m'en dérobe l'excès.

Dans mon sein la flamme circule:
Tu vas vivre, Aglaé! ... pour aimer à jamais.
Pour nous aimer... je m'égare!... je brûle!
Oui, pour nous aimer à jamais.

Air: Très - rapidement.

Amour, quel mystère!
Tu m'égalas aux Dieux:
Viens avec ta mere,
Voir ce spectacle heureux,



Soleil, d'une clarté plus pure
Embellis le monde enchanté:
Et qu'un soupir de la Nature
Dise qu'il naît une Beauté.

*(Il secoue le flambeau; aussi-tôt la statue commence
à se mouvoir. Symphonie aussi tendre qu'ex-
pressive.*



B 4

SCÈNE VIII.

PIGMALION, AGLAË,

PIGMALION, à genoux.

C'EN est fait !... Amour, pouvois-tu me tromper ?

(Aglaë regarde tout ce qui l'entoure) ;

PIGMALION, très-tendrement.

Oui, contemple tout ce qui t'environne : ce jour qui t'éclaire, ces couleurs par qui la Nature est si brillante, ces ouvrages de l'Art... tu ne verras rien d'aussi beau que toi.

(Aglaë fait quelques pas, toujours avec la timidité d'un être qui ne se connoît pas encore),

Essaye de former des pas. Les Amours vont te fuir ; mais jamais d'aussi près que ton Amant... Aglaë ! ma divinité, mon bien suprême !...

(Aglaë se promène en portant la main sur tous les objets qu'elle rencontre),

AGLAË,

Je suis... où !... Comment ?... Qui suis-je ?

DRAME LYRIQUE. 25

PIGMALION, *se rapprochant d'elle à pas lents, & de la voix la plus tendre, comme craignant de l'effrayer.*

Aglaé, femme céleste, Aglaé....

AGLAÉ.

Quels sons me frappent !... (*en se touchant*)
Suis-je cette Aglaé ? ... Que vois-je ? Un autre être semblable à moi !... Qui es-tu, toi ? Quel est ton nom ?

PIGMALION.

Qui je suis ? Un Artiste autrefois fier du feu de son génie, & qui ne l'est plus que du bonheur de t'aimer. Je suis Pigmalion, ton amant, ton époux sans doute, le ministre du Dieu qui fait aimer.

AGLAÉ.

Un Dieu.... ce nom me frappe, me saisit... je ne peux me le définir... mais il m'étonne. Quel effet agit donc sur moi ? Je n'avois point d'idées. Elles naissent en foule & naissent sans se confondre. Le jour... des fleurs... des métaux... une source ! que vois-je ?...

(*Elle se penche vers un des côtés de la scène, où une source est supposée être.*)

Qu'elle est belle !... Elle a souri... Elle semble me parler,

PIGMALION.

Ce sont tes traits; c'est ton image. Une onde pure est le premier miroir de la beauté.

AGLAÉ.

Laisse-moi donc m'y regarder encore, Je sens que j'aime ce moi, qui est-là.

PIGMALION.

Va, tous ces objets ne parlent qu'à tes sens; l'Amour seul peut parler à ton cœur.

AGLAÉ.

Mon cœur!... qui l'a donc?... l'Amour! Est-ce encore un artiste tel que toi.

PIGMALION.

Ah! c'est un Dieu, ton bienfaiteur, le mien; C'est de lui que je tiens ce flambeau que tu vois, & dont la flamme vient de t'animer. Avec lui je pourrais créer un autre monde; mais tu suffis à l'excès de mes desirs. Multiplier le bienfait, ce seroit offenser le bienfaiteur. Tu dois le chanter avec moi. Tes premiers accens doivent être une hymne de reconnoissance.

AGLAÉ.

De reconnoissance!.... Ce dernier mot m'a émue. Eh bien, apprend-moi à le connoître.

DRAME LYRIQUE. 27

PIGMALION.

Ecoute. . . & toi , tendre Amour , en formant
son esprit , donne-lui le goût des talens.

ARIETTE.

Amour est le premier des Dieux :
Du monde entier ses bienfaits sont la chaîne ;
Les Éléments , & la Terre & les Cieux ,
Tout obéit à sa voix souveraine ;
Tout dit : Amour est le premier des Dieux.



Ce qui charme nos sens , ce qui parle à nos yeux ;
L'émail des fleurs , ces ruisseaux , ce feuillage ,
Tout est son bien ou son ouvrage :
Pour le chanter , tout n'a qu'un seul langage ;
Tout dit : Amour est le premier des Dieux.

AGLAÉ.

En t'écoutant , la Nature me paroît plus au-
guste ; j'admire ce Dieu.

PIGMALION.

Aglaé , il ne veut pas qu'on l'admire : il veut
qu'on l'aime. Essaye de le chanter avec moi.

AGLAÉ.

Eh ! comment chante-t-on ?

PIGMALION.

En répétant d'après ce que l'on sent : imite-
moi.

PIGMALION,

DUO.

PIGMALION.

C'est à toi...

AGLAÉ.

C'est à toi...

PIGMALION.

Que je dois la vie.

AGLAÉ.

Ah ! oui , c'est à toi.

Que je dois la vie.

PIGMALION.

Amour!...

AGLAÉ.

Amour!..

PIGMALION.

Regne sur moi.

AGLAÉ.

Regne sur moi.

PIGMALION.

Sois mon guide , sois mon génie.

AGLAÉ.

Sois mon guide , sois mon génie.

PIGMALION.

Ajoute encore à ton bienfait.

AGLAÉ.

Ajoute encore à ton bienfait.

DRAME LYRIQUE.

25

PIGMALION, *avec transport.*

Que par toi mon ame ravie. . . .

AGLAÉ, *après avoir hésité.*

Mon ame ravie.

PIGMALION, *de même:*

S'enivre. . . .

AGLAÉ, *de même.*

S'enivre. . . .

PIGMALION, *de même.*

D'un bonheur parfait.

AGLAÉ, *de même.*

D'un bonheur parfait.

(*Se tournant vers Pigmalion*):

Que par toi mon ame ravie ,

S'enivre d'un bonheur parfait.

PIGMALION, *à Aglaé.*

Près de toi mon ame ravie ,

S'enivre d'un bonheur parfait:

AGLAÉ.

Cette maniere de remercier a je ne fais quoi
qui me plaît . . . mais tu m'as fait prononcer des
mots auxquels je n'ai point attaché d'idées. *Un
bonheur qui enivre ! . . . Une ame ravie !* Mon cœur
ne me dit pas ce que le tien semble vouloir me
faire entendre.

PIGMALION.

O ciel ! que me dis-tu ?

AGLAË.

ARIETTE.

Tout s'anime dans la nature :
 Des rayons d'une clarté pure ,
 Brillent mille charmes divers.
 C'est le doux plaisir que je chante :
 Ma voix en devient plus brillante ;
 Echo , répond à mes concerts.
 Magloire est de te rendre hommage ,
 Et le Dieu , dont je suis l'ouvrage ,
 Dévoile à mes yeux l'Univers.

Mais , je ne fais quoi me dit , que cela ne peut
 te suffire. Tu parles toujours d'un cœur... Ah !
 s'il est vrai que ce soit un don si cher ; je crois le
 deviner : le Dieu qui m'anima , n'a fait encore
 que la moitié de son ouvrage.

PIGMALION , *se jettant sur le banc de
 gazon.*

Je ne puis donc m'y tromper. (*Avec la plus
 grande énergie*) Le marbre est encore où l'A-
 mour n'est pas... Tourment mille fois plus cruel !
 elle vit , elle pense , & son cœur ne lui parle

DRAME LYRIQUE. 31

pas... Je le vois trop : vivre & penser ne font rien, sans la gloire de sentir !

AGLAË.

Tu me parois triste , agité , que t'ai-je donc dit qui t'afflige ?

PIGMALION.

Eh ! quelle douleur peut égaler la mienne ? Tu n'aimes pas , tu ne connois pas cette flamme brûlante , qui dévore mon cœur... Eh bien ! tu ne me répons pas.

AGLAË.

Eh ! pardonne. Mes idées ne fussent pas à la force des tiennes. Tu m'étonnes , tu m'accables ; laisse-moi respirer. Je viens à peine de naître , & j'ai plus de courage que toi. Je n'aime pas ; mais je pense , & ce doit être pour ton bonheur. Un penchant secret me dit , que toute femme ne naît que pour consoler l'homme malheureux.

PIGMALION.

Ah , oui , le consoler ; telle est la femme de la Nature , & tu ne peux être qu'elle. Mais du moins , tu désires d'aimer... (*Il tombe à ses genoux*) Cette main si chère ne repousseroit pas le sein de ton amant : & moi , je jure par elle , qu'un bonheur que tu ne partagerois pas...

AGLAË.

Pigmalion !.., que fais-tu ?.. De quel nom appeller ce tact dont la bouche a scellé ton premier serment ?

PIGMALION.

Ah ! ce tact si cher , on le nomme un baiser ; il est à la fois le gage , & de l'Amour qui espere , & de l'Amour qui remercie.

AGLAË, *avec transport.*

Unbaiser... Eh ! bien... ton ouvrage est achevé. Le flambeau de l'Amour ne donne donc que la vie : le baiser de l'Amant donne l'amour lui-même... Quelle flamme subite a passé dans mon sein !

D U O.

AGLAË.

Pigmalion, viens : soutiens-moi ;
Parle-moi donc , j'ai besoin de t'entendre.
Pigmalion, approche-toi :
Parle à mes yeux , ils sauront te comprendre.

PIGMALION.

Transports sacrés , feux dévorans !
Plaisir divin ! il m'enleve à moi-même.
Douce fureur , remplis mes sens ;
Triomphe , Amour ; triomphe , Aglaë m'aime.

AGLAË.

DRAME LYRIQUE.

33

AGLAÉ.

Ce feu si brûlant ,
Mon cœur le partage.

PIGMALION.

A son tendre hommage ,
Connois ton amant.

AGLAÉ.

PIGMALION.

Ma voix plus touchante , Ta voix plus touchante ,
Exprime les desirs. Exprime les desirs.

ENSEMBLE.

Comme les tiens ; mes soupirs
Disent , que si je chante ,
C'est pour les plaisirs.

PIGMALION.

Ah ! reviens vers ce sanctuaire ,
Où longte-mps mon cœur t'adora.

AGLAÉ.

Je te suis vers ce sanctuaire ,
Où pour toi l'Amour me créa.

PIGMALION.

Ce Dieu, lui-même , nous verra
Offrir notre encens à sa Mere ;
Un même autel nous suffira.

AGLAÉ.

Non : jamais rien ne brisera
Une chaîne à tous deux si chere.

C

Ah ! reviens vers ce sanctuaire ,
Où long-temps mon cœur t'adora.

AGLAÉ.

Je te suis vers ce sanctuaire ,
Où pour toi l'Amour me créa.

ENSEMBLE.

Un même autel nous suffira.

(*Leucothoé parolt au fond de la scène , à la reprise du Duo.*)



SCENE IX.

Les Auteurs précédens, LEUCOTHOE.

AGLAÉ, *voyant entrer Leucothoé.*

CIEL ! que vois-je ? une autre moi-même !
LEUCOTHOÉ, *à Pigmalion , qui va au-devant d'elle :*

Ainsi l'Amour a daigné l'animer ,

PIGMALION.

Elle vit , elle pense , elle aime :

Je n'ai plus de vœux à former.

AGLAÉ, *Courant vers Pigmalion , avec l'expression
de l'inquiétude.*

Tu me quittes déjà pour elle !

PIGMALION.

Qui ? moi ! rendre ton cœur jaloux !

Vas : le plaisir te rend encor plus belle :

L'amant en moi te répond de l'époux.

LEUCOTHOÉ.

Ah ! trop long-temps cette flamme fatale

Fit mon tourment... mais tout est oublié.

Plus d'alarmes , plus de rivale ;

Je ne suis plus que la tendre Amitié.

AGLAÉ.

L'Amitié ! .. Ce mot , dans ta bouche ,

Rend le calme à mes sens émus :

Ce sentiment me manquoit... il me touche.

Viens dans mes bras ; viens , je ne te crains plus,

LEUCOTHOÉ. PIGMALION.

Viens dans mes }
Viens dans ses } bras , & ne { me }
 { la } crains plus.

Ce sentiment te manquoit. .,

AGLAÉ.

Il me touche.

ENSEMBLE.

Viens dans mes }
Viens dans ses } bras , & ne { me }
 { la } crains plus.

SCÈNE X & dernière.

Les Acteurs précédens, LYCORIS,

LYCORIS, *du ton le plus gai.*

MORTEl plus heureux que sage,
PIGMALION.

Quoi ! vous voilà !

LYCORIS,

Oui , j'étois-là.

PIGMALION,

Vous étiez-là !

LYCORIS.

Sous ce bocage ;
J'ai tout vu :
J'ai tout entendu.

Ah ! quel délire !
Oh ! comme on en va rire !
Elle t'en punira :
Elle nous vengera ;
Et la Grèce entière dira :
D'un chef-d'œuvre il fit une femme :
Et le tout pour être un mari !..
O la bonne ame !
O la plaisante flamme !
Jugez , s'il s'en est repenti.

PIGMALION.

Non , jamais de nœud plus chéri.
PIGMALION , AGLAÉ.
Toujours heureux , toujours fideles.

LYCORIS.

Toujours fideles !..
Eh ! oui , oui , oui :
Fiez-vous-y.

PIGMALION , AGLAÉ.
Jamais par des chaînes plus belles ,
Un couple ne fut uni.

LYCORIS.

Eh ! non , non , non : eh ! non , vous dis-je !
S'il falloit s'y fier ,
Le second prodige
Seroit plus grand que le premier.

ENSEMBLE.

PIGMALION.

Amour, par l'excès de sa
flammeMon cœur lui prouvera sa
foi :Heureux, qui peut créer
une ame,

Et ne la créer que pour soi !

LEUCOTHOÉ.

Amour, de l'excès de leur
flamme

L'Amitié jouit comme toi :

Heureux qui peut créer
une ame,Et ne la créer que pour
soi !

AGLAÉ.

Amour, par l'excès de sa
flammeMon cœur lui prouvera sa
foi :Heureux, qui peut créer
une ame !Plus heureux, qui la tient
de toi !

LYCORIS.

L'Amour peut charmer par
sa flamme :Mais il est sans yeux & sans
foi ;J'ai vu souvent créer une
ame,Mais pour un autre que
pour soi.

F I N.

20 JY 63

J'AI lu, par ordre de Monsieur le Lieutenant de Police, *Pigmalion, Drame Lyrique*, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher la représentation & l'impression. A Paris, le 5 Août 1780.

Signé, S U A R D.

Vu l'approbation, permis de représenter & imprimer. A Paris, ce 9 Août 1780.

Signé, LENOIR.